

un SAC, un flic, un mort :

l'affaire Christian David

2 février 1966

Un coup de téléphone anonyme prévient le commissaire Galibert qu'un des truands qui a participé à l'enlèvement de Ben Barka, ou plus probablement à l'assassinat de Figon, est en train de parader dans un restaurant que fréquentent, gaullistes, flics officiels et plusieurs membres des services parallèles.

— ce restaurant est situé à cinq minutes du studio où l'on a « suicidé » Figon. La police arrive, interpelle celui qu'on nomme le « beau Serge », il montre une carte du SAC, prend son imperméable et en même temps sort son revolver, il tire, tue Galibert, blesse ses adjoints Gouzier et Gibeaux et s'enfuit.

On peut considérer que cet acte va cristalliser les tensions existant à propos de l'affaire Ben Barka. Pressions, ralentissements de l'enquête, dissimulation de dossier, des noms apparaissent puis disparaissent ; des révélations sur la façon dont l'enlèvement fut préparé par des membres du SDECE et exécuté par des truands Le Ny, Boucheseiche, Palisse, Dubail et dirigé par l'avocat gaulliste Lemarchand contribuent à accentuer le malaise. Cette bavure, certains flics vont s'en servir pour démarrer une lutte contre les truands bénéficiant d'une quasi impunité du fait de leurs activités au sein de réseaux parallèles.

Christian David le meurtrier est recherché sérieusement, il se cachera chez les Guérini, illustre bande de malfrats de la région marseillaise.

— tandis que les flics vont déchaîner leur zèle contre celui qui a abrité l'assassin du commissaire Galibert, ils vont chercher à faire tomber Guérini en profitant de la moindre petite affaire qui sera un règlement de compte minable du « milieu », en effet, dès le moment où elle refusait de donner des informations, la bande signait sa condamnation.

Le « beau Serge » arrivé en Amérique du Sud les premiers contacts sont pris avec le « milieu » qui connaissait ses antécédents, le choisit pour mettre sur pied un réseau de trafic de drogue et implanter une base au Brésil. Habitué à une couverture politique il recherche en même temps les anciennes barbouzes de Ponchardier et Lemarchand *. Ceux qui sont complètement grillés en Europe et qui continuent leur travail d'homme de main en Amérique Latine.

Rapidement accepté, Christian David aurait participé à la police politique argentine et contribué au démantèlement d'une section de Tupamaros en Uruguay. Ce qui lui permettra d'avoir un passe-droit pour son trafic de drogue et la construction d'une filière dans toute l'Amérique du Sud.

— sous le nom de Carlos Eduardo Devriex Bergeret, il lui est établi un passeport diplomatique argentin. Il installe une base d'un port et d'un aéroport clandestin au Brésil.

Pourtant, rapidement les gouvernements qui pour récompenser les services de ces hommes leurs laissaient les mains libres, vont être mis en demeure par les USA de laisser libre cours à l'action des agents du Narcotic Bureau sur leur territoire. Ceux-ci peu à peu découvriront les noms de ceux qui animent les filières de la drogue destinée à l'Amérique.